

Qui n'a, au moins une fois dans sa vie, éprouvé le charme et la tristesse d'une pareille rêverie ? Qui n'a senti naître dans son cœur ce trouble indéfinissable, cette vague espérance, cette douce inquiétude qui font à la fois désirer et craindre, redouter et gémir, rire et pleurer ?

Fernand en était déjà à ce préambule obligé des tendres sentiments chez les âmes poétiques. C'est assez dire qu'il brûlait de savoir enfin la cause qui retenait la jeune fille chez elle, loin de ses regards et de ses promenades habituelles. Parfois un vague pressentiment lui disait que cette cause était peut-être en lui-même.

Puisqu'une fois déjà l'hôtesse lui avait fait des confidences sur la jeune étrangère, il ne voyait pas grand inconvénient à en provoquer de nouvelles. La bonne dame, de son côté, était toujours accessible à ce genre de provocations.

— Elle a été malade, répondit-elle ; tenez, c'était précisément le jour où je vous ai conté son histoire. Elle a éprouvé une crise étrange. Sortie de bonne heure, suivant son habitude, pour venir prendre elle-même les fleurs dont elle se pare, elle est rentrée précipitamment chez sa mère en criant : "Je l'ai vu ! je l'ai vu ! Il va venir !" Elle était en proie à une vive agitation ; c'était un rêve, sans doute, un souvenir plus vivant que les autres....

— Et qu'arriva-t-il ensuite ? dit Fernand tout troublé.

— Elle s'évanouit, le médecin fut appelé et lui ordonna de garder le lit pendant quelques jours. Elle a obéi sans murmurer, ce qui ne lui arrive pas toujours.

Ces détails jetèrent Fernand dans une étrange perplexité. Evidemment, il avait été la cause innocente de cette crise, c'était de lui que la jeune fille avait dit : "je l'ai vu !" et pourtant que pouvait-il avoir de commun avec elle ? Il ne se rappelait pas l'avoir rencontré ; elle-même le connaissait-elle sans qu'il la connût ? Il y avait désormais un lien caché, mystérieux, qui rattachait l'existence de cette jeune fille à la sienne ; entre elle et lui, il y avait un secret, mais quel était ce lien, quel était ce secret ? — Ces pensées agitaient l'esprit de Fernand.

Pendant tout le jour, il se perdit en conjectures ; et, quand vint le soir, il alla, comme la veille, comme les jours précédents, s'asseoir sur le bord de la rivière.

Le soir était doux, le ciel était pur.

Le soleil dorait de ses derniers rayons le sommet des collines. C'était une de ces lumineuses soirées de printemps qu'on aime à passer sous les arbres, couché sur les pelouses.

Pour que l'attente lui parût moins longue, — car il était impatient comme un amoureux, — Fernand avait pris un livre, un poète tendre et plaintif, Pétrarque. En pareille compagnie, il aurait pu attendre de longues heures s'il avait lu, mais, le livre ouvert devant lui, et son regard plongeait dans les profondeurs de l'horizon, cherchant s'il ne découvrirait pas quelque pâle ombre de jeune fille, un voile blanc, une écharpe d'azur flottant au gré du zéphir.

Il n'avait rien aperçu, et cependant il tremblait. Un instant il ramena son regard fatigué sur les eaux rouges de la Vésdre qui coulaient à ses pieds ; il vit une blanche et gracieuse image qui se balançait dans le miroir de la rivière.

Fernand se retourna. Anna était debout derrière lui, la tête penchée, les yeux fixes et les bras pendant avec les mains croisées devant elle, — attitude de la méditation douce.

Il fut frappé du frais incarnat qui colorait alors ses joues, si pâles le jour où il l'avait vue pour la première fois. Il voulut se lever pour la saluer, mais elle allongea le bras avec un geste amical et se prit à sourire.

— C'est lui, dit-elle, c'est lui qui vous envoie ?

— Lui, répéta machinalement Fernand.

— Oh ! ne le niez pas, je vous ai bien reconnu. Vos traits sont gravés là, au fond de mon cœur.

Et en parlant ainsi, elle posait sa main sur sa poitrine avec

un geste plein d'expression. Fernand embarrassé, ému, ne comprenait rien à ces paroles. Une pensée téméraire lui traversa l'esprit.

Les regards étranges de la jeune fille, et la mélodie de sa voix, pénétraient l'âme du jeune homme. Un instant, il crut qu'une révolution subite s'était opérée en elle ; il crut, — c'était bien présomptueux, — qu'il lui était réservé d'être le consolateur de cette pauvre affligée ; il crut que cette nouvelle Ophélie allait retremper dans un autre amour sa raison affaiblie.

Que de choses à l'âge de Fernand, et dans la position où il se trouvait, devant une jeune fille si belle, qui lui parlait en mettant la main sur le cœur, que de choses, disons-nous, n'avait-il pas le droit d'espérer et de rêver.

— Vous m'avez reconnu ? s'écria-t-il avec chaleur en se levant ; vous me connaissiez donc ?

— Sans doute, et puisque vous n'êtes pas Lui, il n'y a que son frère qui puisse Lui ressembler autant que vous.

Fernand passa la main sur son front. Les derniers mots de la jeune fille avaient soufflé sur son beau rêve ; sa douce et chère illusion s'était évanouie. Il se recueillit un instant, puis, faisant un effort pour donner du calme à sa voix :

— Ainsi, dit-il, c'est une ressemblance....

— Frappante, interrompit Anna. Il me semble, quand je vous regarde, que c'est Lui que je vois. Je suis bien heureuse de vous voir ; aussi je me suis faite belle.

— Belle comme les anges ! fit le jeune homme avec un indécible mouvement d'admiration.

— Oui, c'est ce qu'il me disait aussi ; il me parlait des anges, il aimait à me voir avec une couronne de bluets sur la tête, et des rubans bleus mêlés à mes cheveux.... le bleu.... c'est une belle couleur, n'est-ce pas ?

— C'est la couleur du ciel et celle de vos yeux : c'est la couleur que, chez nous, les jeunes filles consacrent à la vierge.

— Chut !.... fit la jeune protestante, en posant un doigt effilé sur ses lèvres de rose ; si ma mère vous entendait....

Elle dit que c'est une hérésie. Cependant, Lui, il m'assurait qu'il était bon pour les cœurs souffrants de prier la Vierge.... c'est sans doute parce que je ne l'ai pas fait qu'il est parti.... Mais, depuis, j'ai reconnu ma faute, et tous les matins je prie la bonne Vierge, en cachette, pour qu'il revienne. Je n'en dis rien à ma mère, cela augmenterait ses chagrins ; elle ne sait pas que la bonne Vierge m'a exaucée, et qu'elle m'a promis que je reverrais bientôt mon bien-aimé.

En écoutant religieusement ces paroles, Fernand avait le cœur navré ; et, toutefois, une étincelle d'intelligence brillait dans les yeux de la pauvre fille.

— Oui, reprit-elle en baissant la voix, j'étais un jour à genoux devant cette petite image qu'il m'avait donnée....

Et elle retira de son corsage pour la montrer à Fernand une petite médaille en argent portant la figure de la Vierge.

— Je la priais avec ardeur, continua-t-elle ; je lui demandais de me rendre mon bien-aimé, et je baignais cette image de mes larmes. Tout-à-coup je la vois grandir, ses yeux s'animent ; de son front et de ses mains jaillissent des rayons lumineux, une beauté céleste se répand sur son visage, ses lèvres s'entr'ouvrent, et d'une voix harmonieuse comme les sons d'une harpe, elle me dit : "Dans trois mois, tu lui seras unie." Je ne sais ce qu'elle devint ensuite, car, éblouie, charmée, j'avais laissé tomber mon front dans mes mains. Quand je relevai la tête, elle avait disparu ; il ne restait plus que la petite image que j'ai suspendue à mon cou et qui ne m'a plus quitté depuis lors. — Il y a deux mois de cela ; ainsi, c'est bientôt, dans un mois. — Je l'épouserai, ma mère y consent. Oh ! je suis bien heureuse.

— Bien heureuse ! répéta Fernand en hochant la tête avec douleur.

C'était quelque chose de déchirant que cette exclamation de bonheur dans la bouche de la pauvre fille.

— Vous viendrez à mon mariage, reprit-elle. Vous lui ressemblez tant ! Vous devez être bon comme lui.... Je